

POUR LIRE AU FOYER

Si Saint François revenait

LUI qui voyait en chacun de ses frères une âme rachetée par le sang du Christ et appelée à vivre de la vie même de Dieu, il se retrouverait vite sur les chemins de notre monde moderne et sans doute nous découvrirait-il des maladies semblables à celles de son siècle.

Cette science que l'âge moderne a tant exaltée nous a si peu appris à nous servir des multiples éléments de civilisation mis par elle entre nos mains que notre vie en est devenue plus compliquée mais non meilleure. Elle a multiplié les asservissements et tué toute liberté.

Les hommes de notre temps mettent au-dessus de tout la poursuite des biens matériels. La jouissance les a tellement accaparés qu'elle prime tout autre bien. Le confort, voilà l'idéal moderne. Esclavage du luxe qui a conduit à l'asservissement de la matière. Pour gagner plus d'argent l'homme s'est fait machine, il s'est soumis à la technique de sorte qu'il est devenu une pièce amorphe et nécessaire de la machinerie moderne. Ces esclaves se multipliant ont vicié radicalement notre civilisation devenue à cause de cela une grande apparence sans fondement. C'est alors que l'homme déshabitué de penser et de vivre sa vie a confié le soin de sa gouvernance à ces dictateurs absolus qui asservissent même la personne et imposent de force leurs vérités comme un carcan pour maîtriser ou enchaîner les hommes.

Devant cette veulerie générale et ce servage des esprits, le Petit Pauvre écrirait peut-être comme il

le fit jadis une encyclique à tous les gouvernants terrestres pour leur dire leur devoir, leur apprendre le service de charité et de vérité qu'ils doivent à leurs subordonnés, service qui consiste à se donner à leur peuple pour les élever et les faire se dépasser eux-mêmes; à se faire tout à tous, à se constituer les serviteurs de leurs sujets et à construire une société chrétienne sur le don absolu de soi-même aux autres.

Il prêcherait sûrement que la vie terrestre n'est pas une valeur absolue, qu'elle constitue au contraire une étape vers un état de stabilité et de rassasiement.

Il s'efforcerait de rompre les enchantements matériels qui paralysent les âmes d'aujourd'hui en leur enseignant la liberté intérieure. Nous remettrons d'abord à l'école du Christ. Reconnaître avec Pascal qu'il est un Dieu d'amour et de consolation qui s'unit au fond de l'âme, qu'il est la charité du Père qui s'offre à nous et veut nous élever jusqu'à Lui de sorte que dépendants de Dieu pour l'existence, nous avons à grandir, à exister librement afin qu'arrivés à notre plénitude, nous répétions envers Dieu le don de charité qu'il a eu pour nous en nous créant et en nous faisant semblables à lui par sa grâce.

Un tel acte de charité comprend les renoncements, les dons entiers, les générosités héroïques mais il accomplit le prodige de la liberté intérieure; il fait de nous des adorateurs en esprit et en vérité et il instaure dans les âmes l'esprit de l'Evangile. C'est par cette voie du don de soi que saint François accomplirait le beau miracle de la charité dans le monde contemporain de sorte que chacun voulant le prochain en lui-même et pour lui-même, comme Dieu nous veut tous, un nouveau règne de justice fondée sur la charité et la paix renouvellerait notre siècle grâce aux souffles venus d'Assise, du cœur même de saint François.

LE DIRECTEUR.

(La Revue Franciscaine.)

CEUX QUI NE SE CONFESSENT PAS

Un magistrat, haut placé, se trouvant récemment en contact avec le curé d'une paroisse de Paris, se permit de le plaisanter sur la religion. Il tomba entre autres choses sur la confession.

— Monsieur le Curé, dit-il, je ne me confesse pas, pour la raison toute simple que, moi, je ne fais pas de péchés.

En de pareilles circonstances, nos bons curés défendent la religion en vrais enfants terribles. Celui dont nous parlons répondit au magistrat qui se disait si candide:

— Monsieur, en fait de gens qui ne pèchent pas, je n'en connais que deux sortes: ceux qui n'ont pas encore leur raison... et ceux qui l'ont perdue.

